

Brèves

Marie-Claude Dionne

Numéro 176, janvier–février 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dionne, M.-C. (1995). Brèves. *Séquences*, (176), 14–14.

BRÈVES

MANON BRIAND

Les Sauf-Conduits, 16mm, coul., 56 min., 1991.
Croix de bois, court-métrage tourné dans le cadre de la collection *Histoires à dormir debout*, Costa-Rica, 1993, 35mm, coul., 30 min.

Depuis *Les Sauf-Conduits*, les irréductibles cinéphiles charmés par l'univers Briand ont peu à se mettre sous la dent.

Il faudra attendre encore; n'est pas tourné le prochain long métrage qui nous permettra de sustenter notre faim de ses images.

Elle termine un court-métrage de 10 minutes, *Picoti, Picota*, qu'elle a réalisé pour se faire la main en 35 mm et également par désir de retravailler avec Simone Rose qu'elle a rencontré lors du tournage de *Croix de bois* au Costa Rica. *Picoti, Picota*, est en post-production sonore et quant à *Croix de bois*, il a été vendu à TV5 dans le cadre de la collection *Histoires à dormir debout*, une initiative de la maison de production Agent Orange et ne sortira pas en salle. Elle est l'une des dix-huit cinéastes à qui le collectif *Ipsa Facto* a demandé de réaliser un segment donnant sa vision du cinéma. Son prochain film est en développement; elle tournera sûrement en Super 16mm, de toute façon, me dit-elle, le défi demeure le même: tourner en super 8, en 70mm, si les acteurs sont bons, le scénario valable c'est ce qui importe...

À espérer.



JEANNE CRÉPEAU

L'usure, 16mm, 8 min., coul., 1987.
Le film de Justine, 16mm, coul. et n&b, 42 min., 1989.
Claire et l'obscurité, 16mm, coul., 15 min., 1991.
Cartes sur table, installation vidéo, bétacam, 23 min., 1994.

La galerie Oboro présentait en décembre son installation vidéo *Cartes sur table*, une conversation synchrone entre deux moniteurs, deux personnages. *Bridge* est le nom de la monobande de cette installation que *Les rendez-vous du cinéma québécois 95* diffuse dans sa section vidéo. Elle manie le film, la vidéo, trouve important d'explorer les deux médiums, elle part de l'un pour mieux revenir à l'autre. Entre ses films intimistes, elle a réalisé *Gerçures* une vidéo 3/4 de 18 minutes en 88 et *Déconfiture*, une installation à deux moniteurs à la galerie Powerhouse en 90. Elle termine avec Gilles Desjardins la scénarisation de son prochain long métrage; Michka Saäl a également participé à l'écriture de *Julie et Juliette*. Difficile de rendre l'essence d'une histoire sans que ce soit réducteur, disons que *Julie et Juliette* trace le portrait de deux femmes, une anglophone, une francophone, qui se sont aimées enfants et que la vie réunies à nouveau. Le film est en production (*Box films*), Jeanne souhaite tourner l'été ou l'automne qui vient. Quoique ce long métrage soit sa priorité, elle avoue qu'elle ne résistera sûrement pas à la tentation de tourner une vidéo cette année.

À surveiller.

STÉPHANE LAPORTE

La violence du calme, 15 min., 16mm., coul., 1992.
Les dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer, pièce de théâtre, 1994.

Aborder Stéphane Laporte c'est accepter de faire un pas vers une autre dimension, la sienne. Depuis *La violence du calme*, il a écrit passionnément, un scénario; *La crucifixion de Saint-Pierre* et une pièce de théâtre; *Les dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer*. La pièce s'articule autour d'un seul personnage, joué par George Krump au théâtre La Chapelle en janvier dernier. *La rencontre avec George a été déterminante* me dit-il. Le texte pour la scène est né alors que Stéphane travaillait avec George à des ateliers pour le scénario de *La crucifixion*. Avant de déposer la dernière version de son scénario, l'idée de l'épopée théâtrale a pris le dessus, subventions en main, Stéphane décide d'interrompre l'écriture de son long métrage et mène à terme *Les dangers*...

Il s'intéresse aux gens et à l'écriture, il adore les acteurs et a repris goût dernièrement à voir ses idées prendre corps. C'est étrange, dit-il, je tourne beaucoup en Hi-8, toutes sortes de choses mais j'ai rarement envie de terminer ces projets, de les diffuser... Arlette Dion (*Cinémaginaire*) sa productrice ne lui laisse pas le choix, *La crucifixion de Saint-Pierre* arrivera bel et bien un jour sur nos écrans puisque Stéphane devrait tourner à l'automne prochain. *Ce sera encore un film très bavard, avoue-t-il, cinq personnages qui parlent beaucoup; il y avait dix-sept rôles parlant dans mon court métrage! Je ne fais pas dans le film léché, je m'intéresse aux comédiens qui m'inspirent, à ce que je leur fait dire...*

À voir et à entendre...

Marie-Claude Dionne

André Turpin

Portrait inachevé d'un cinéaste mutant

Tenter de définir les contours de ce cinéaste libre et nomade, d'en faire une ébauche, nécessite indubitablement le sens du silence, de l'observation et de l'écoute sans failles. Aux termes de la longue aventure de *Zigrail*, sa dernière œuvre, il dira que c'est un gros projet qu'il a su garder petit. Une idée fixe chez lui, les projets ambitieux minimalistes. Le désir de créer comme on enfante, à équipe réduite presque en secret, en toute intimité, peaufiner les images en gestation, construire, déconstruire l'histoire avant de la raconter aux autres. Il osera même peut-être faire chevalier seul lors de son prochain périple. Homme orchestre, il peut tout faire, de l'écriture à la production, du tournage au

montage, le défi est trop alléchant pour ne pas tenter l'expérience de la vraie solitude du créateur face à son inspiration, son désir. *Les grosses productions sont attirantes, me dira-t-il, bien sûr, mais le cadre tellement rigide, les équipes lourdes, il y a tant d'intervenants... mon désir serait de faire une grosse production à petite équipe, investir l'argent par exemple afin de payer les comédiens dont j'ai besoin et partir...* Partir, il est vrai qu'il voyage, qu'il aime à partir, il s'envolera sous peu *Zigrail* sous le bras, caméra au poing, il emprisonnera les images dans sa boîte noire entre les festivals et il reviendra car il revient souvent, la tête regorgeant d'images à inventer et se reposera le temps d'une genèse.

Zigrail, 16mm gonflé en 35mm, 1h16min., n&b, a été tourné en sept langues, dans plusieurs pays. Le film sera terminé à la mi-mars, fera quelques festivals et sortira en salle au printemps. On espère André Turpin à la direction photo de deux ou trois films cette année, dont *Le Film Maudit* de Denis Villeneuve. Il aimerait éventuellement aller travailler en Europe comme directeur photo, apprendre, explorer, pousser plus loin l'esthétique n&b du 35 mm et appréhender de nouvelles techniques.

Cinéphage, n'est pas né qui l'arrêtera.

M.-C. D.